



Dimanche 18 mars 2012
Laetare
Philippiens 1, 12 - 26

Christophe Zenses
Wissembourg

Je suppose que ce texte figure pour ce dimanche Laetare, pour le faire « harmoniser » avec le passage de l'Évangile, (Jean 12,20s. « *Si le grain ne meurt...* »), mettant en exergue le v. 21 de notre péricope : « *Christ est ma vie, mourir m'est un gain* ».

Les murs de la salle à manger (« d'guet stub ») de ma grand-mère étaient constellés de tableaux pieux décorant des versets bibliques en lettres gothiques. Parmi eux ce verset 21 « *Christus ist mein Leben, Sterben ist mein Gewinn* » avec, en arrière fond, une croix sombre en pierre (un calvaire ? Un tombeau ?) sur un horizon orageux...Normal : l'incontournable cantique chanté habituellement au cimetière de son village se réfère à ce verset.¹

Une exaltation de la mort qui dévalorise la vie ici-bas ?
Une consolation devant une vie trop difficile ?
Une « aide » pour le deuil ?

APPROCHE DU TEXTE

L'ensemble de ce passage me semble assez loin de tout cela.

L'essentiel pour Paul est que l'Évangile soit proclamé, et cela à tout prix !
Sa mort éventuelle n'en est pas la *condition*, mais pourrait faire partie du prix à payer...
Je pourrais bien m'imaginer ce dialogue avec un frère le visitant au parloir de sa prison d'Éphèse :

- *Alors Paul, ...tu vas bien ?*
- *L'Évangile se porte bien, merci.*

Les versets 12-26 sont traversés par cette « souveraineté apostolique »² avec laquelle Paul se met lui-même « entre parenthèse » pour rester au service de la proclamation de l'Évangile.

Ses propos se divisent en deux parties :

- Les v. 12-18a : Paul parle du *présent*, de la manière dont il vit son incarcération (les v. 15 et 17 où il mentionne des rivaux, ne sont, ici, qu'anecdotiques)
- Les v. 18b – 26 expriment son regard vers *l'avenir*.

Il y est bien question « de vie ou de mort », mais dans un sens bien plus vaste que ne le laisse entendre la délimitation « officielle » de la péricope ou le v. 21 sorti de son contexte.

Afin de rester en accord avec l'ensemble de son propos, je suggère fortement que soient inclus les v. 22-26.

La construction de son argument pourrait ressembler à ceci :

1 RA 461 « Christus der ist mein Leben... »

2 „Apostolische Souveränität „ terme emprunté à N. Walter , *Der Brief an die Philipper* NTD 8, 1998

- « Mon incarcération participe et fait progresser le témoignage au Christ (v. 12-13)...
- ...mes proches savent en tirer courage pour continuer à témoigner (v. 14-16)...

- ...alors que d'autres (en profitent ?) ou restent dans la rivalité ou prêchent pour des motifs discutables (v.15 et 17).....mais quelle importance ? L'essentiel est que le Christ soit annoncé (v. 18). Quant à moi, tout ira pour le mieux : quoiqu'il puisse m'arriver, c'est le Christ qui « grandira » (v.19-20)...
- ...de cette manière, mon martyr est tout autant un gain (pour la proclamation de l'Évangile !) que ma survie...(v.21)
- Entre les deux il m'est difficile de choisir ! (v.22)...
- ...car être auprès du Christ ne serait vraiment pas pour me déplaire (v.23)...
- ...cependant il vaudrait mieux que je reste (encore) parmi vous, ici-bas, pour - avec vous - faire grandir le témoignage au Christ (v. 24-26).

PISTES POSSIBLES

1. Je ne commencerai pas ma prédication par la lecture du texte.
Il me semblerait plus judicieux, en effet, de « planter le décor » au préalable.

Plusieurs débuts sont possibles :

*- parler de l'emprisonnement de Paul à Éphèse, en attente de son procès
- introduire déjà au contenu de l'épître : « C'est une question de vie ou de mort ». C'est ce qu'on dit pour désigner des situations qui demandent des décisions lourdes de conséquences, le plus souvent pour préserver la vie.*

Il s'agit aussi d'une interrogation à prendre au pied de la lettre : qu'est-ce qui a le plus de sens : la vie ? La mort ? (cf. euthanasie – l'état de dépression, lui aussi, est lourd de ce questionnement..

Paul en prison était aussi devant ce type de questionnement...

2. Quelle que soit l'issue de son épreuve, Paul se rend compte que la tâche qui lui est assignée - la proclamation - se trouve renforcée.

Il considère comme un privilège de pouvoir vivre sa foi jusqu'à une situation extrême. La proclamation de l'Évangile gagne en crédibilité.

Des exemples de ce genre ne manquent pas dans l'histoire de l'Église où des témoins portaient haut le flambeau de la Parole au risque de leur vie...N'oublions pas que les écrits de captivité de Bonhoeffer figurent parmi les plus belles pages de théologie du 20^{ème} siècle...

C'est dans les temps de crise, d'épreuve extrême, que l'Église, tout au long de son histoire, a produit (en même temps que des compromissions inavouables) ses plus belles perles de témoignage...

3. Si la Parole s'incarne, si le témoignage est lié à la personne et à sa fragilité (parole et vie, annonce et action ne sont pas séparables), la Parole ne *dépend* pas d'une personne.
Ce n'est pas parce que Paul est diminué dans sa personne et dans sa liberté (l'écharde dans sa chair..) que la liberté ou l'intégrité de la Parole soit diminuée pour autant.
4. C'est ainsi que Paul en arrive à la question de départ : Qu'est ce qui a le plus de sens ? Lutter encore ? Mourir ?
Sa réponse est celle de Job : « *Quelle que soit l'issue, c'est la volonté de Dieu* », c'est celle de Jean Baptiste : « *Il faut que je diminue pour qu'Il grandisse* »

c'est celle de...Paul : « *Christ est ma vie, la mort m'est un gain* »

En somme : l'ultime liberté de la foi, d'après Paul, ce n'est pas d'aspirer au martyr.
Ce n'est pas l'épreuve ou la souffrance qu'il faut mettre au centre mais la vie en Christ qui
la porte.